

Décor

Lire

Voir

Écouter

Emporter

Q

18/12/20

POÉSIE

« Il dit, il n'y a pas de paradis en dehors des rêves »

Une coda inédite et illustrée au récent recueil « Nous sommes maintenant nos êtres chers » de Simon Johannin paru chez Allia.



C'était avant le Covid, avant les confinements. Nous avions demandé à Capucine et Simon Johannin, les auteurs.e.s de *Néon dans la nuit* (Allia, 2019) de nous dire à quoi ressemblait pour eux le décor contemporain. Elles étaient revenu.e.s avec huit textes et huit images comme autant d'évidences.

Cet inédit constitue aujourd'hui un précieux document sur la genèse de *Nous sommes maintenant nos êtres chers*, qui vient de paraître chez le même éditeur.

Nous sommes maintenant nos êtres chers évoque les contrariétés de la communauté. Le titre, énigmatique, en forme de cercle, semble supposer que le champ du chérissenment, du soin, aurait en quelque sorte rétréci : il ne reste plus que nous (mais qui ? des amants ? des amis ? un peuple ?) comme « êtres chers ». Avant, nous étions autre chose les uns pour les autres (ou chacun pour soi-même, peut-être) et désormais, nous sommes nos propres « êtres chers ». Tendresse, et dévaluation infime de celle-ci.

Le recueil remet en scène, de façon différente, diffractée, l'univers de Simon (et Capucine) Johannin : la post-adolescence et l'amour des « petites Blanches », la sensation fragile d'être jeune et vivant, la révolte rimbalde : « C'est vous, hommes vertueux, qui riez aujourd'hui de / ma beauté. / Et j'entends sa voix : "Ils veulent par surcroît être papés !" / Et le Ciel en échange de la Terre / Et l'éternité en échange d'un jour sans chaleur. » On passe par des ronds-points (sans gilets jaunes apparents), on cueille « des fleurs et des médicaments » pour sa copine, on dort avec un ami étrange « pendant un mois » : « Il voulait que je vérifie sa sagesse en sentant son urine / dans une bouteille en plastique ». Une soif ancienne nous taraude : « J'ai le fond de la gorge qui moult ».

Le verbe « voir » est sans doute un des plus utilisés ici, car « ça s'est passé devant moi », écrit Johannin. *Nous sommes maintenant nos êtres chers* est ainsi un festival de témoignages visuels aussi violents qu'indolents. Citons in extenso un des poèmes du livre :

On picolé contre sa jambe
Une carcasse de voiture
Les couleurs sombres d'un floué à Chelle où sa
mère est morte
Le corps d'un ami se griffait dans la drogue
Et la chienne cougait, avec les feuilles des arbres
Des bagarres tout le temps
Le corps fin et jeté au fond
Des dangers invisibles
Le vertige
Quand il pissait de haut des élixirs
Une autre fois je l'ai arrêté
Alors qu'il empuantait la fenêtre

Si l'on pense par moment aux jeunesse photographiées par [Wolfgang Tillmans](#) ou [Nan Goldin](#) (car la jeunesse est éternel retour), celle de Johannin se distingue probablement par une capacité à quitter son sujet, à rompre ou à congédier que ne manifestent pas ses aînés : c'est comme si l'on avait passé une frontière, qu'on soit « après », dans une sorte de présent englué. Une certaine idée peut-être de *Faëst* : « La chienne a mangé ses chiots, / Et moi je suis parti ».

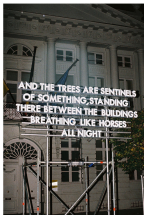
Il dit, il n'y a pas de paradis en-dehors des rêves
Je pense, il n'y a rien pas d'enfer, seulement des cas humains



Ici, on souffle assez pour sentir que l'air est bon



Je suis étonné de voir mes ombres deuil
Les plantes cachent maintenant la lumière et mesurément de leur ombre.
Il se continue un éternel jour
La lumière est déjà passée depuis quelque temps, l'approche
Le mal est devenu tout près de moi, je sens son souffle tout près de moi et d'attendre sous le soleil
La nuit me voit de la bouche quand on est dans le noir, la nuit m'observe les premières lueurs de la ville
J'attends une pièce pour que demain matin, je puisse les voir attendre



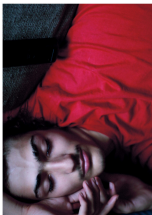
Tu imagine ne peut ramener d'autres fantômes
Que ceux déjà présents, autour de nous



Ce matin mon père m'appelle, non je n'ai pas entendu le bruit
Le soleil brille, il fait beau
Je n'ai pas entendu les hélicoptères



Seul son autre doit calmer plus fort que lui, et se suspendre encore
Aux derniers échos d'alarme



Le mal est là, le plaisir est partout



Rouge,
Rouge
Rouge
Rouge
Elles sont belles
C'est beau

